



*le bel
immortel*

MARTIN SCHONGAUER

LOUVRE

Exposition au Louvre
8 avril – 20 juillet 2026

[Dossier de presse](#)

DOSSIER DE PRESSE

7 AVRIL 2026

MARTIN SCHONGAUER

LE BEL IMMORTEL

EXPOSITION

DU 8 AVRIL AU 20 JUILLET 2026

AILE SULLY, MEZZANINE NAPOLÉON

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.7
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.12
INFORMATIONS PRATIQUES	P.22

Contact presse

Céline Dauvergne

Celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66

Potable : + 33 (0)6 88 42 35 35





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MARTIN SCHONGAUER

LE BEL IMMORTEL

EXPOSITION
8 AVRIL — 20 JUILLET 2026
AILE SULLY,
MEZZANINE NAPOLÉON

Surnommé le « beau Martin » par Albrecht Dürer, Martin Schongauer (Colmar, vers 1445 – Vieux-Brisach, 1491), peintre, dessinateur et graveur virtuose, reste méconnu au-delà du cercle des spécialistes et des amateurs. Il est pourtant l'un des artistes les plus importants et les plus populaires de la fin du Moyen Âge.

A travers une centaine d'œuvres, l'exposition met en lumière l'œuvre et la postérité par-delà les frontières et le temps de Schongauer. Elle présente quelques rares dessins et une large sélection d'estampes auxquelles il doit sa renommée européenne, et, pour la première fois, la quasi-totalité des peintures (retables et tableaux de chevalet) qui lui sont attribuées, dont l'exceptionnelle *Vierge au buisson de roses* de 1473, son seul panneau peint daté.

Le parcours de l'exposition est organisé en deux grands chapitres : le premier retrace la vie et l'œuvre de Martin Schongauer ; le second étudie la profonde empreinte que ses gravures ont eu sur la culture visuelle européenne.

La vie de Martin Schongauer reste mal connue du fait de la rareté des sources. Fils et frère d'orfèvres colmariens, il atteint rapidement dans ses gravures une grande maîtrise du délicat travail au burin, surpassant l'exemple de son aîné, le Maître ES, par son sens aigu de la précision et une claire appréhension de la profondeur. Ses premières œuvres mettent en évidence sa connaissance de l'art des grands Flamands comme Rogier van der Weyden, mais aussi des artistes de Nuremberg, une ville dans laquelle il a certainement séjourné à l'occasion d'un voyage entrepris entre 1465 et 1470 environ.

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66
Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35



De rares et précieuses peintures de Schongauer sont parvenues jusqu'à nous. Elles révèlent un souci esthétique tant dans la représentation humaine que dans le décor environnant et un goût profond du détail ornemental ou réaliste. Les petits panneaux peints par Schongauer mettent en avant la nouvelle relation intimiste entre la Vierge et l'Enfant, la sérénité des scènes d'adoration et le rôle primordial de Marie. L'exposition confronte ces œuvres, destinées à la dévotion privée, avec de grands ensembles commandés par les institutions religieuses – ils ornaient des églises de Colmar ou la commanderie d'Issenheim et n'ont que rarement quitté l'Alsace.

Le style séduisant de Martin Schongauer trouve toutefois son apogée dans ses estampes. Sa virtuosité technique impressionnante s'allie à sa connaissance approfondie des textes apocryphes ou des commentaires de la vie des saints. Il s'y révèle un artiste lettré, un narrateur inventif et délicat ainsi qu'un fin observateur de la nature. Il joue sur la diversité des sujets afin de toucher le plus grand nombre de clients. À côté de scènes religieuses, il développe des thèmes animaliers et fantastiques ou des éléments décoratifs.

La seconde partie de l'exposition aborde l'œuvre de l'artiste à l'épreuve du temps et de l'espace. Après sa disparition, l'art de Schongauer, et particulièrement ses estampes, a continué d'opérer une séduction extraordinaire sur les artistes. Nombre de dessins, peintures, gravures, livres imprimés, sculptures et objets d'art, produits de la fin du XV^e siècle au XVII^e siècle, de l'Espagne à l'Italie, en passant par la France ou la Bohême, par des artistes anonymes ou reconnus, s'inspirent avec plus ou moins de liberté des œuvres de l'illustre graveur. Un choix a été fait parmi plus d'un millier d'œuvres concernées afin d'illustrer cette diffusion géographique, dépassant largement les frontières du Saint Empire romain germanique. Cette persistance durable lui confère un statut d'« immortel ».



COMMISSARIAT

Pantxika Béguerie De Paepe, conservatrice honoraire du musée Unterlinden et Hélène Grollemund, chargée de collection au département des Arts graphiques, musée du Louvre.

CATALOGUE

Sous la direction de Pantxika Béguerie De Paepe, Aude Briau et Hélène Grollemund. Coédition musée du Louvre / Skira. 224 p., 140 ill., 39 €

Martin Schongauer, *La Vierge au buisson des roses*, Colmar, église des Dominicains © Région Grand-Est / Bastien Garnier

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

CONFÉRENCES

Présentation de l'exposition

Par Pantxika Béguerie De Paepe et Hélène Grollemund.

LUNDI 13 AVRIL À 12 H 30

La Vierge au buisson de roses. Le «jardin clos» de l'âme rhénane selon Martin Schongauer

Avec Rémy Valléjo, couvent Saint-Thomas-d'Aquin, Lille.

Peint en 1473 par Martin Schongauer à Colmar, *La Vierge au buisson de roses*, avec sa flore, ses ors, ses gemmes et ses oiseaux, s'apparente au *Jardin de Paradis* célébré dans la poésie mystique.

Cette conférence invite le public à une exploration du tableau, où les images projetées répondent aux extraits musicaux et sonores, et proposent une immersion dans le langage spirituel des mystiques rhénans.

VENDREDI 22 MAI À 12 H 30

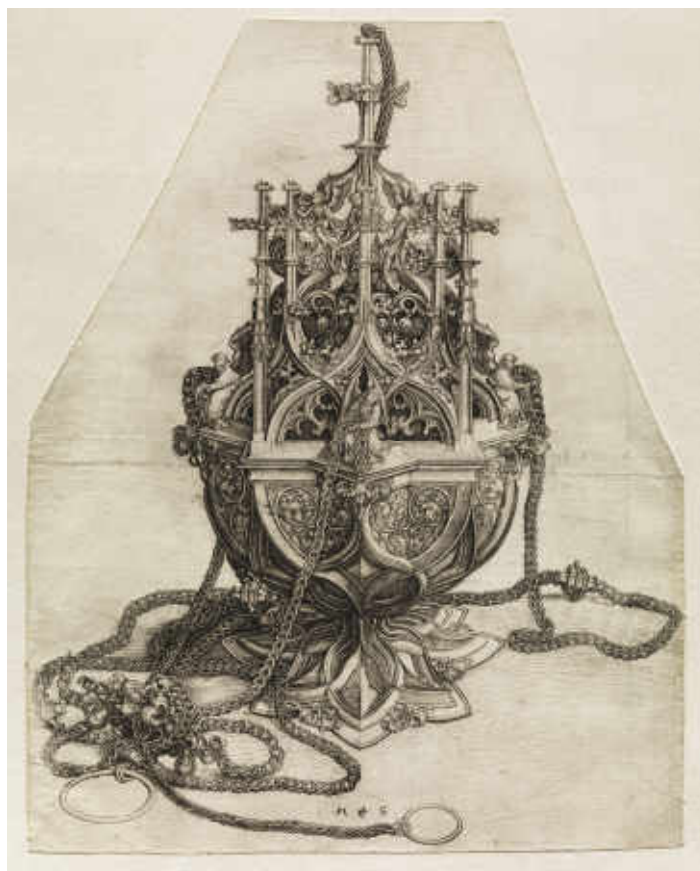
TABLE RONDE

Trois regards sur un artiste. Adolphe Thiers, Eugène Dutuit et Edmond de Rothschild, collectionneurs de Schongauer

Avec Alexandre Leducq, Bibliothèque Dosne-Thiers, Institut de France, Joëlle Raineau, Petit Palais, et Jean-Gérald Castex, musée du Louvre. Modération: Hélène Grollemund, musée du Louvre.

Les responsables et spécialistes des collections Thiers, Dutuit et Edmond de Rothschild aborderont la présence de Martin Schongauer dans ces fonds, en analysant le regard de chacun de ces collectionneurs et leur stratégie d'acquisition.

MERCREDI 10 JUIN À 19 H



Martin Schongauer, *L'Encensoir* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

DIALOGUES AU CENTRE VIVANT DENON

Baptisé en hommage à Dominique-Vivant Denon, le centre est un lieu de recherche, de réflexion et de débat. En raison de travaux à la porte des Arts, le Centre Vivant Denon est momentanément fermé au public. Les rencontres se tiennent donc hors-les-murs.

Martin Schongauer, le bel immortel

Cette journée d'étude présente les résultats de restaurations, ainsi que les collectionneurs et la réception critique de Schongauer aux XVI^e et XIX^e-XX^e siècles. Une comparaison avec d'autres approches artistiques et la prise en compte de questions méthodologiques et théoriques ouvrent de nouvelles perspectives sur son œuvre dans le contexte plus large de l'histoire de l'art et de la culture visuelle nord-alpine vers 1500.

LUNDI 18 MAI, DE 9 H À 18 H / CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART

Scénographier une exposition. Diversité des supports et des dimensions dans l'exposition «Martin Schongauer»

Quelles solutions architecte, graphiste et chargé de médiation de l'exposition ont-ils adopté face à des œuvres hétérogènes allant du relief gravé sur une coquille de quelques centimètres à la peinture sur bois de plus de deux mètres ?

Avec Hélène Grollemund, commissaire de l'exposition, Perrine Villemur, architecte, Donato di Nunno, graphiste, et Sophie Girard, chargée de projet médiation culturelle, musée du Louvre.

VENDREDI 3 JUILLET À 18 H / SALLE DES 80, SOUS LA PYRAMIDE.

DANS LES SALLES

VISITES DE L'EXPOSITION

TOUS LES SAMEDIS À 11 H 30

VISITE AVEC LES COMMISSAIRES

Hélène Grollemund et Pantxika Béguerie De Paepe présentent l'exposition.

MERCREDI 20 MAI À 14 H 30

MINI-VISITES

Découvrir l'exposition à travers une mini-visite introductive de 20 minutes en compagnie d'un conférencier.

À PARTIR DU 10 AVRIL

LES MERCREDIS ET LES VENDREDIS EN NOCTURNE À 18 H 30, 19 H, 19 H 30 ET 20 H

VISITES ADAPTÉES DE L'EXPOSITION

Visite en lecture labiale

SAMEDI 23 MAI À 10 H

Visite en LSF

SAMEDI 30 MAI À 10 H

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Très tôt surnommé le « Beau Martin » pour la qualité de son art, Martin Schongauer (Colmar, vers 1445 – Vieux-Brisach, 1491) est le maître incontesté de la gravure au burin et le peintre de scènes emplies de délicatesse et d'humanité. La reprise complète ou partielle de ses œuvres par ses contemporains et par les artistes jusqu'au XVII^e siècle lui confère bien longtemps après sa mort le statut d'immortel.

Dans une première partie l'exposition réunit, de manière inédite, la quasi-totalité des peintures qui subsistent de l'artiste, ainsi que des dessins et une partie des gravures qui l'ont rendu célèbre. A travers une trentaine d'œuvres, la seconde partie montre l'extraordinaire séduction que son art a exercée sur plusieurs générations de peintres, graveurs, sculpteurs ou orfèvres, dans une Europe déjà naissante. Martin Schongauer figure ainsi parmi les artistes germaniques les plus influents de la fin du Moyen Âge.

Repères biographiques

On sait peu de choses de la vie de Martin Schongauer, à l'exception de ces quelques dates mentionnées par les archives ou déduites de l'étude de ses œuvres :

- Vers 1445 : naissance à Colmar ;
- Vers 1465 : probable voyage à Nuremberg ;
- Semestre d'hiver 1465 : inscription à l'université de Leipzig ;
- Avant 1470 : probable séjour dans les Pays-Bas méridionaux ;
- 1473 : date au revers de la *Vierge au buisson de roses* ;
- 1477 : mentionné à Colmar comme maître peintre lors de l'achat de sa maison *Zum Schwann* (« Au Cygne ») ;
- 1489 : mentionné comme « bourgeois » de Vieux-Brisach (Allemagne actuelle) ;
- 2 février 1491 : mort à Vieux-Brisach.



Martin Schongauer, *Retable d'Orlier*. Faces externes des volets : *L'Annonciation*. Faces internes des volets : *Saint Antoine* et *Nativité* © Musée Unterlinden / Christian Kempf

Section I : Martin Schongauer, l'artiste parfait

Martin Schongauer est issu d'une famille d'orfèvres originaire d'Augsbourg. Son père s'établit vers 1440 à Colmar. Il y devient membre de la corporation des orfèvres en 1445. Ses frères – Caspar, Jörg et Paul, orfèvres, et Ludwig, peintre –, acteurs d'un réseau informel, s'installent au gré des commandes dans plusieurs villes du Saint Empire romain germanique, Strasbourg, Bâle, Ulm et Leipzig.

Le « Beau Martin », qui maîtrise le travail du burin sur la matrice de cuivre, a su parfaire cet art tout en préparant au mieux sa formation de peintre. Il a cherché hors de Colmar les maîtres les plus innovants, comme semblent nous l'indiquer ses œuvres, influencées par des peintres de Nuremberg, le Maître du retable de Stötteritz (actif dans les années 1460-1470) et Hans Pleydenwurff (vers 1420-1472), suiveurs directs de l'art de Rogier van der Weyden (1399-1464).

Pour plaire à une large clientèle, Schongauer diversifie les sujets de ses estampes et, dans les commandes qu'il reçoit, n'hésite pas à faire montre de son érudition liée à son éducation et à son goût pour les textes imprimés qu'il devait posséder.

À l'écoute de la famille et des maîtres

La famille d'orfèvres dans laquelle grandit Martin Schongauer constitue un environnement idéal qui le conduit à la gravure au burin sur cuivre. Dans cette technique, il s'inspire et surpasse le graveur anonyme baptisé du nom de convention Maître ES. (actif dans le Rhin supérieur entre 1440 et 1467).

La formation de peintre de Martin, qualifié de « *Pictorium Gloria* » peu après sa mort, reste hypothétique. À Colmar, il ne peut ignorer l'œuvre de Caspar Isenmann, son voisin dans la cité, auteur du maître-autel de la collégiale Saint-Martin commandé en 1462, les panneaux peints de Jost Haller, cité à Strasbourg dès 1438, ou le retable du Maître anonyme du retable de Stauffenberg réalisé pour l'église d'Issenheim située à 20 km de Colmar.

L'étude de ses œuvres permet néanmoins de démontrer l'influence du Maître du Retable de Stötteritz et de celui de Hans Pleydenwurff, avec lesquels il a pu être en contact à Nuremberg avant son semestre de l'hiver 1465 à l'université de Leipzig. Un voyage à la fin des années 1460 dans les Pays-Bas méridionaux, afin d'étudier les œuvres de Rogier van der Weyden et de ses suiveurs, vient certainement parfaire son éducation.



Martin Schongauer, *Le Griffon* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

À petite comme à grande échelle

Les rares peintures attribuées à Martin Schongauer encore conservées ne rendent plus hommage à la production d'envergure du peintre colmarien et de son atelier. De ses peintures murales, seules subsistent celles de l'église Saint-Étienne de Vieux-Brisach.

Ses panneaux peints, soit trois retables monumentaux et quatre petits panneaux de dévotion privée, réunis pour la première fois au Louvre (hormis *La Sainte Famille* de Vienne qui n'a pu être déplacée) montrent l'aptitude du peintre à créer une atmosphère singulière : tendre intimité entre la Mère et son Fils, sérénité d'une scène d'adoration ou tension fiévreuse entre le Christ et saint Thomas.

Martin Schongauer sait attirer le regard en reproduisant avec la même minutie et le même souci naturaliste les pièces d'orfèvrerie, les plantes, les animaux, les étoffes ou les objets du quotidien (coussin, livre, baluchon, chapeau de paille...).

Séduction et érudition

En fonction des historiens d'art, le nombre d'estampes attribuées à Martin Schongauer, portant le monogramme « MS », varie de cent-douze à cent-seize. Au maître revient la conception du dessin ; il procède au travail de gravure en creux, d'encrage et d'impression avec les graveurs de l'atelier.

La variété des sujets – religieux, profanes, naturalistes, fantastiques – et l'introduction de thèmes novateurs permettent au graveur de trouver une clientèle variée, séduite par la qualité de son art et sa virtuosité. Dans ses estampes se mêlent maîtrise technique, fluidité de la ligne et subtilité des dégradés de noir et de blanc.

Artiste érudit et lettré, Martin Schongauer s'inspire pour son iconographie de textes illustrés, tels *Der Heiligen Leben* (*La Légende des saints*) et le *Spiegel menschlicher Behältnis* (*Miroir du Salut humain*), incunables publiés en allemand à Augsbourg, au début des années 1470.



Section II : À l'épreuve du temps et de l'espace

De son vivant déjà, Martin Schongauer est apprécié et loué non seulement par ses compatriotes mais également par les amateurs et les artistes de toutes les régions qui forment l'Europe d'aujourd'hui. En 1505, l'humaniste alsacien Jacob Wimpheling fait l'éloge du peintre et assure que ses œuvres peintes étaient envoyées dans de nombreuses parties du monde. Peu de tableaux de la main du Colmarien étant parvenus jusqu'à nous, cette assertion est difficile à vérifier.

Ses estampes en revanche, vouées par nature à être reproduites et multipliées, circulent très largement. Leur diffusion est facilitée par les réseaux familiaux et professionnels de Schongauer, ainsi que par les échanges commerciaux. Près d'un millier d'œuvres sont créées par des graveurs, orfèvres, peintres, sculpteurs, dessinateurs, émailleurs, peintres-verriers ou encore lissiers jusqu'au XVII^e siècle. Elles reprennent une composition ou y empruntent un détail, sont fidèles au modèle ou au contraire en sont une libre interprétation. Elles concourent ainsi à l'immortalité de Martin Schongauer.

Un geste, des métiers

La grande dextérité de Martin Schongauer dans le maniement du burin lui vient certainement de son environnement familial, de même que son goût prononcé pour la représentation des objets orfèvres, exemples de virtuosité et non modèles pour les orfèvres. Ses estampes ont pu néanmoins être transcrites par ses derniers dans le métal, la nacre ou d'autres matériaux précieux.

Maître peintre, Schongauer donne à ses œuvres l'aspect de petits tableaux en noir et blanc en modulant la profondeur et la densité de ses traits de burin et en jouant de la réserve du papier. Matières, volumes et lumières sont rendus de manière convaincante. Cet art consommé de la gravure en taille douce est un exemple pour les graveurs, tandis que les peintres y puisent leur inspiration, allant jusqu'à utiliser une estampe comme dessin préparatoire.



A gauche : Martin Schongauer, *Saint Antoine tourmenté par les démons* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel De Carvalho

A droite : Martín Bernat, *Saint Antoine tourmenté par les démons*, volet du *Retable de la Vierge de Montserrat de Alfajarín* © Archdiocese of Zaragoza

Au-delà des frontières

Les réseaux commerciaux ou de pèlerinage, la circulation des artistes et l'implantation d'officines d'imprimerie au-delà des limites du Saint Empire romain germanique participent à la large diffusion des gravures de Schongauer.

Elle est renforcée par la mise sur le marché des nombreuses copies gravées par ses émules, en particulier celles de Wenzel von Olmütz (actif vers 1475-vers 1500) et Israhel van Meckenem (vers 1445-1503).

Mais c'est surtout l'extraordinaire maîtrise technique de Schongauer, son renouvellement inventif des iconographies et le pouvoir de séduction de ses compositions qui expliquent l'immense réception artistique. De la péninsule ibérique à la mer Baltique et du royaume de France à la Petite Pologne, des œuvres d'une grande diversité voient le jour, qu'elles soient créées par des artistes actifs dans ces régions ou importées pour le marché local.

Au-delà du temps

Les citations des estampes de Schongauer apparaissent tout d'abord et naturellement dans le Rhin supérieur, mais elles se manifestent dès le milieu des années 1470 dans les anciens Pays-Bas, à Florence ou à Faenza, et dans les royaumes d'Aragon et de Castille. Au XVI^e siècle, le connaisseur pouvait déceler dans une composition complexe les détails d'une œuvre de Schongauer à côté de ceux empruntés à des artistes de la génération suivante comme Albrecht Dürer (1471-1528), ou apprécier la qualité d'une transcription par un peintre maniériste ou un enlumineur parisien de la Renaissance.

Certaines gravures de Schongauer, comme le *Grand Portement de Croix*, sont encore considérées comme des œuvres de référence longtemps après la mort de l'artiste et jusqu'au XVII^e siècle. Elles sont peu à peu délaissées comme modèles artistiques, mais figurent en revanche jusqu'à aujourd'hui dans les collections des amateurs comme autant d'exemples magistraux de l'art de la gravure sur cuivre.



Martin Schongauer, *Le Grand Portement de Croix* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel De Carvalho

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

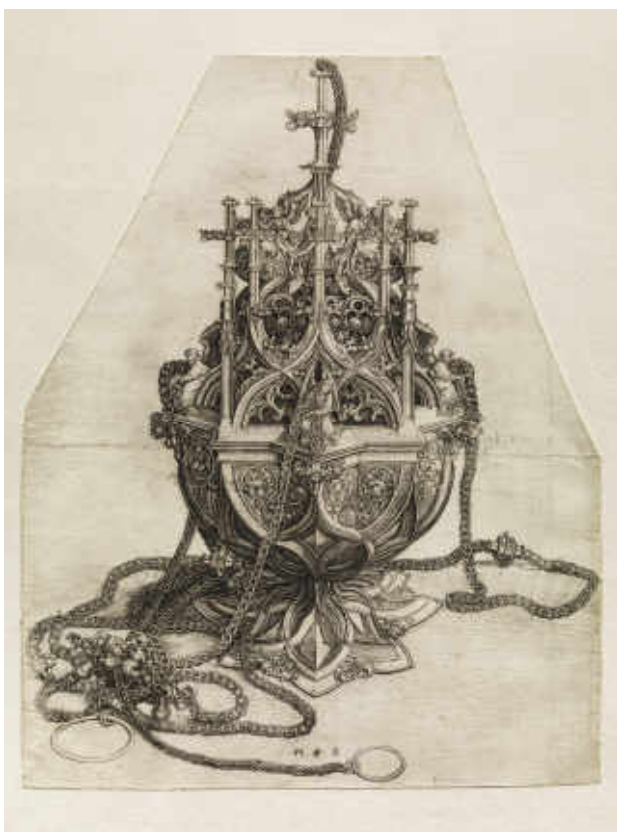
L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant et pendant l'exposition (8 avril – 20 juillet 2026), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Martin Schongauer. Le bel immortel*.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : celine.dauvergne@louvre.fr



1. Martin Schongauer, *La Vierge au buisson des roses*, 1473. Daté 1473 au revers. Huile et tempera sur bois de résineux, H. 200,2; L. 114,4; Ép. 2,9 cm. Colmar, église des Dominicains © Région Grand Est – Inventaire général / Bastien Garnier, avec l'aimable autorisation du Conseil de Fabrique de la Collégiale Saint-Martin à Colmar

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



2. Martin Schongauer,
L'Encensoir. Vers 1470-1475
Gravure au burin, angles
supérieurs abattus. H. 26; L.
20,6 cm (en bas). Paris, musée
du Louvre, département des
Arts graphiques, collection
Edmond de Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée
du Louvre) / Philippe Fuzeau



3. Martin Schongauer,
Une Vierge folle en buste.
Vers 1470-1475. Gravure au
burin. H. 14,8; L. 10,7 cm.
Paris, musée du Louvre,
département des Arts
graphiques, collection
Edmond de Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée
du Louvre) / Tony Querrec

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



4. Martin Schongauer, *Retable d'Orlier*. Faces externes des volets : *L'Annonciation*. Faces internes des volets : *Saint Antoine* et *Nativité*.

Vers 1470-1475. Huile sur bois de tilleul. H. 188; L. 55 cm (chaque volet). Colmar, Musée Unterlinden © Musée Unterlinden / Christian Kempf

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

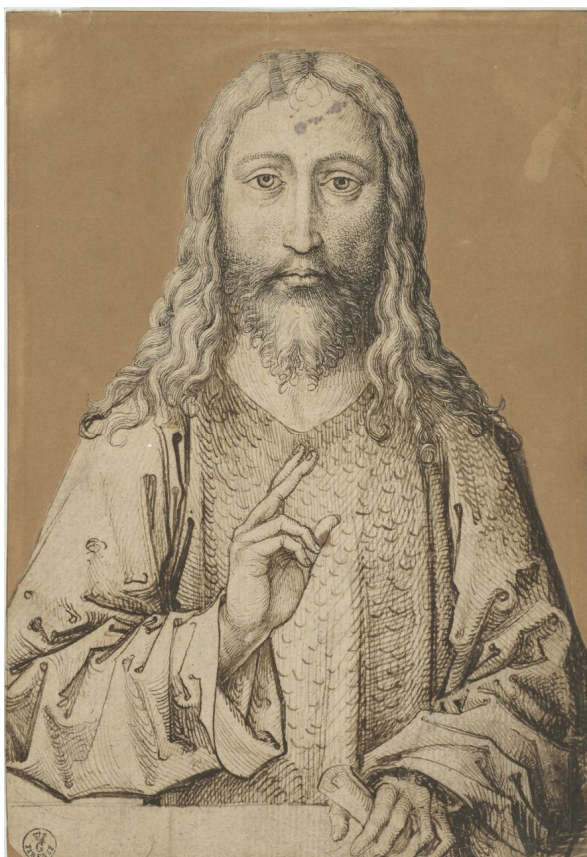


6. Martin Schongauer,
Le Griffon. Vers 1470-1475.
Gravure au burin.
H. 10,8; L. 13,3 cm.
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques,
collection Edmond de Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Tony Querrec



7. Martin Schongauer
Rinceau à la chouette chevêche
Vers 1470-1475
Gravure au burin
H. 14,6; L. 10,3 cm.
Paris, musée du Louvre,
département
des Arts graphiques, collection
Edmond de Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Tony Querrec

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



8. Martin Schongauer,
Le Christ bénissant. Vers 1469 ?
Plume et encres noire et brune.
H. 21,3; L. 14,5 cm. Florence,
Galleria degli Uffizi, Gabinetto
disegni e stampe degli Uffizi
© Gabinetto Fotografico delle
Gallerie degli Uffizi



9. Orfèvre anonyme bâlois (?),
vers 1480-1500, *Baiser de paix* :
Le Christ au mont des Oliviers et
L'Arrestation du Christ. Argent,
cadre doré. D. 12 cm.
Bâle, Historisches Museum
CC BY-SA 4.0 Historisches
Museum Basel / Peter Portner

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



10. Martin Schongauer,
La Mort de la Vierge
(*La Dormition*).
Vers 1470-1475 (et avant 1481).
Gravure au burin.
État : I/II, H. 25,5; L. 16,9 cm.
Paris, musée du Louvre,
département des Arts
graphiques,
collection Edmond de
Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Tony Querrec



11. Peintre et céramiste
anonymes,
Faenza (?), d'après
Israhel van Meckenem
et Albrecht Dürer,
d'après Martin Schongauer
La Mort de la Vierge
(*La Dormition*),
Vers 1510-1515
Terre cuite émaillée,
glacure à l'étain.
D. 26,3; H. 4 cm
Londres, British Museum
© The Trustees of the
British Museum

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



12. Martin Schongauer,
*Saint Antoine tourmenté
par les démons.*
Entre 1469 et 1473.
Gravure au burin.
H. 30,8; L. 22,8 cm.
Paris, musée du Louvre,
département des Arts
graphiques, collection
Edmond de Rothschild
© GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Gabriel De Carvalho



13. Martín Bernat, *Saint Antoine
tourmenté par les démons,*
volet du *Retable de
la Vierge de Montserrat de
Alfajarín*, 1480-1495.
Huile sur bois, H. 98; L. 75 cm.
Arzobispado de Zaragoza,
Alma Mater Museum,
depôt de la paroisse de San
Miguel Arcángel d'Alfarajín
© Archdiocese of Zaragoza

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



14. Martin Schongauer, *Le Grand Portement de Croix*. Vers 1470-1475 (et avant 1478). Gravure au burin. H. 28,5; L. 42,7 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel De Carvalho



15. Jacopo Zucchi, *Composition consacrée à la Sainte Croix*. Début des années 1570. Plume et encre brune, lavis brun, sur pierre noire. H. 24,3; L. 14,5 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



16. Atelier du Maître aux grands fronts, *Scènes de la Passion du Christ*. Vers 1520-1530. Cuivre, émaux peints, paillons d'argent, rehauts d'or. H. 64,2; L. 66,5; Ép. 5 cm. Paris, Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



17. Champagne, vers 1530, *Le Christ devant Pilate*. Bois de chêne ou de noyer?, décapé, à l'origine polychromé. H. 35; L. 30; Pr. 10 cm. Bar-le-Duc, Musée barrois © Michel Petit

Cette exposition bénéficie du soutien de la
Fondation Etrillard.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi,
Jusqu'à 21h le mercredi et le vendredi.

Réservation d'un créneau horaire recommandée en ligne sur louvre.fr

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.
Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de
l'Espace économique européen.

Préparation de votre visite sur louvre.fr

Adhésion sur amisdulouvre.fr

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. : + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35